

Dans son livre et sur son site « Tej Par Texto », Audrey Gagnaire recense le pire des fins d'histoires (amoureuses ou non) envoyées par messages. De l'excuse bidon au changement d'avis aussi soudain qu'imprévu, elle moque la lâcheté et la méchanceté des auteurs. Un véritable travail cathartique.



Retrouvez-nous sur
estrepublikain.fr
et sur notre appli mobile

Textos de la rupture : blessures et dérision

C'est parti d'une énième rupture, par SMS. Sans considération, froidement. Audrey Gagnaire la vit mal. « En fait, il n'y avait même pas de message à analyser. C'était pire que ça. J'avais vu un garçon, via une application de rencontres. Et il ne répondait plus à mes messages. Il me ghostait (N.D.L.R. : lire les messages sans y répondre, les ignorer). » La forme était plus blessante que le fond.

En en parlant autour d'elle, la Bisontine se rend compte que chacune des personnes de son entourage a vécu, au moins une fois, une rupture par messages. Elle décide d'en collecter, de les anonymiser et de les publier sur Instagram, sur un compte qu'elle crée pour l'occasion : « Tej Par Texto ».

Rapidement, elle reçoit des témoignages d'inconnus qui se sont fait « jeter » par messages, sans égards. Elle reçoit des captures d'écran assez déroutantes. « Je te réponds plus tard, une abeille a piqué ma bouche ». « Tu ressembles à mon ex. Elle me manque ». « Désolée, ma mère ne veut pas que je sorte avec un moche. Elle dit que ça peut créer un déséquilibre génétique dans la famille. » « Je t'apprécie. Mais tu aurais pu payer ta tournée. Je pense que tu es trop radine ». On n'est pas au royaume du tact.

Face à tant de méchanceté gratuite, Audrey Gagnaire (27 ans) joue de cynisme et d'ironie. Elle se moque des sans-cœur, via les légendes qui accompagnent ses publications. Son style séduit. Diplômée d'une école de journalisme (le CELSA), elle manie avec subtilité l'humour et les mots. Elle mène son activité du bureau des cœurs brisés tout en travaillant au sein d'une agence de communication et d'événementiel.

« La bienveillance ne doit pas disparaître parce qu'on communique par téléphone »

Aujourd'hui, 230.000 personnes sont abonnées à « Tej Par Texto ». « Chaque soir, je passe une heure ou deux à trier les messages reçus, à y répondre et à poster sur Insta. » En décembre 2019, les éditions Leduc la contactent afin de publier un livre avec les meilleures punchlines. « L'art de la rupture 2.0 » sort juste avant le confinement. En parallèle, elle fait

quelques plateaux télé ou radio. On la sollicite pour les émissions spéciales Saint-Valentin.

Outre les anecdotes, les blagues et le cynisme, celle qui a vécu pendant dix-sept ans à Besançon espère faire évoluer quelques mentalités. « La lâcheté numérique fait souffrir. Nos téléphones prennent beaucoup de place dans nos vies. Ils peuvent nous faire rencontrer des personnes magnifiques et vivre des moments merveilleux. Ils bousculent nos codes. Certains estiment que s'ils communiquent depuis un téléphone ou un ordinateur, ils peuvent s'affranchir de politesse, de bienveillance, de bonne conduite. Avec ce compte et ce livre, j'espère faire prendre conscience que ces comportements ne sont pas normaux. »

Un livre et un site qui permettent aux « victimes » de relativiser et de mettre de l'humour dans des situations qui, à la base, étaient désagréables ou blessantes. « Tej Par Texto » donne aussi une chance aux « méchants coupables » de se rendre compte du mal que leurs écrits ou silences peuvent infliger.

Ianis MISCHI

Tej Par texto (Éditions Leduc)